



SYRIE OU LE RÊVE ÉGORGÉ

Jean-Pierre Parra

assistant@parra-art.com

Fils de la désobéissance
tremblant d'épouvante
tu cris
portes de la bouche écorchées
l'évidence échappée
des forces dédiées
à soustraire la vie
des hommes sans secours pour vivre

Laissé
figé par la peur
au froid de la mort

tu ne respirez
existences niées
que la guerre

Abandonné
vie épuisée par la guerre
par le jour d'hier suspendu d'effroi
espanto

Tu vas
perdu au profond des hommes en fuite
ton chemin aux souhaits proposés

Détruit
sommeil égorgé
comme tous les jours
par le sang versé

tu restes
âme rendue faible passée au crible de la mort
dans l'ombre

SÍRIA O EL SUEÑO DEGOLLADO

Traduction : Patricio Moreno F.

patricio.moreno.f@gmail.com

Hijo de la desobediencia
temblor del espanto
gritas
puertas de la boca heridas
la evidencia escapada
de las fuerzas forzadas
a sustraer la vida
de hombres sin socorro para vivir

Dejado
pasmado por el miedo
en el frío de la muerte

y no respiras
existencias negadas
más que la guerra

Abandonado
vida agotada por la guerra
por el día de ayer suspendido de

Sigues
perdido en lo profundo de los
hombres en fuga
tu camino a los anhelos que
persigues

Destruído
sueño degollado
como todos los días
por la sangre vertida

te quedas
alma apocada por el tamiz de la
muerte
en las sombras

Espoir mis dans l'absence d'espoir

tu déchires
visage lavé dans le sang
le voile de la raison

tu acceptes
même air respiré
la défaite venue

tu te libères
cœur encerclé de chagrin
des autres hommes par le silence

Raison abandonnée par la raison
tu contemples
signes de la folie sur ton visage souillé de sang

les folies compliquées des hommes

tu regrettes
funérailles sur funérailles entassées
le passé des peines apaisées

Brûlé
épines dans le cœur
par la fièvre attisée par les vies ôtées
truncadas

tu vois
le soleil abaissé
obscurci par la nuit
rendue ensanglantée

Attaché
demeure de la raison détruite
aux fils du chagrin

tu fais mémoire
regard à l'extérieur
de ton cœur ensanglanté

Cœur absorbé
sang dormant
par le chagrin
tu t'arraches
comme un arbre
de la terre

Œil gonflé de tant pleurer
ta raison

Esperanza puesta en la esperanza
ausente
rasgas
rostro lavado en la sangre
el velo de la razón

aceptas
aire ya respirado
la derrota que llega

y te liberas
corazón rodeado de pesar
de los otros hombres con el
silencio

Razón que abandonó la razón
contemplas
signos de la locura en tu rostro
sucio de sangre
las locuras embrolladas de los
hombres

añoras
sepelio tras sepelio amontonados
el pasado de los duelos apacibles

Quemado
espinas en el alma
por la fiebre atizada por las vidas

tú ves
el sol del ocaso
opacado por la noche
que se ha ensangrentado

Atado
morada de la razón destruida
a los hilos del quebranto

Rememoras
mirada al exterior
en tu alma ensangrentada

Corazón absorto
sangre durmiente
por los pesares
tú te arrancas
como a un árbol
de la tierra

Ojo henchido de tanto llanto
tu razón

sans vie pour vivre
sombre
sur le nuage noir de la guerre

Martyr
devenu
plongé dans l'océan de sang
guerrier

tu portes
existence délaissée
la charge de porter les coups
qui délivrent de ce monde

sin vida para vivir
naufraga
en la nube negra de la guerra

Mártir
sin razón
sumido en el mar de sangre
guerrera

cargas en ti
existencia desechada
la pena de llevar los golpes
que liberan de este mundo

Commentaire

Ce poème est un dialogue à deux voix : celle du poète et celle de l'homme tout court. Mais cette dernière est à tel point plurielle qu'elle devient nulle, à tel point bruyante qu'elle se rend inaudible et à tel point diversifiée qu'elle se fait ambiguë. La voix littéraire est souffrante, pleurante et plaignante; elle sourd d'une conviction empreinte de valeurs humaines idéales, alors que la voix multiple n'a ni les moyens ni le temps de se faire entendre, du fait peut-être que la souffrance des plus nombreux assure la richesse d'un petit nombre.

La pièce littéraire est construite selon le schéma d'un « moi » (le poète) provoquant un « toi » (chacun de ceux qui s'abattent les uns les autres). Le « toi » est pourtant tellement incluant que le « moi » du poète n'en sort pas indemne, sa plaidoirie en faveur des autres devenant par là sa propre plainte. Toutes les appellations phatiques du « moi » envers le « toi » s'accompagnent d'appréciatifs qualificatifs, analogiques ou descriptifs, qui dénoncent la vie mal vécue, dans certains espaces-temps contemporains, qui risque cependant de devenir la vie normale des générations futures.

Patricio Moreno F.